

Protéger des animaux sans valeur économique évidente dans ce pays très pauvre est justifié, la nature étant l'une des rares ressources de Madagascar

LES AUTEURS



Franco ANDREONE est biologiste de la conservation et zoologiste au Musée régional des sciences naturelles de Turin, en Italie. Coprésident du Groupe spécialiste des amphibiens de Madagascar à l'UICN, il a conçu et promu l'initiative ACSAM.



Angelica CROTTINI est chercheuse au centre de recherche CIBIO-InBIO situé dans les murs de l'université de Porto, au Portugal.



Herilala RANDRIAMHAZO est ancien coprésident du Groupe spécialiste des amphibiens de Madagascar à l'UICN.

Indien est l'un des lieux les plus durement frappés par la déforestation.

Depuis l'arrivée de l'homme sur l'île à la suite de migrations originaires de l'Indonésie et de l'Afrique, il y a environ 2000 ans, les forêts primaires ont commencé à laisser la place aux cultures et à l'élevage des zébus. Ce processus s'est accéléré dans les récentes décennies et

bien peu de zones forestières ont survécu. Malheureusement, la fragilité du terrain tropical et des écosystèmes malgaches fait que, une fois déforestés, ils ne permettent plus une croissance immédiate des forêts originelles. Celles-ci sont devenues de plus en plus petites et fragmentées, avec un impact évident sur la diversité de leur flore et de leur faune.

Les amphibiens, en particulier, ont été frappés de plein fouet par cette altération, car ils comptent parmi les vertébrés les plus sensibles au monde. Les raisons de cette sensibilité sont bien connues. Citons notamment le double cycle de vie qui les lie tant à l'eau qu'à la terre (puisque, de têtards aquatiques, ils deviennent des adultes terrestres). Cette caractéristique explique que le tiers environ des espèces connues dans le monde est de plus en plus menacé d'extinction.

On peut également évoquer la sensibilité à la modification des habitats, aux polluants et aux divers prédateurs introduits. Plus récemment, une maladie « émergente » au niveau mondial, due au champignon microscopique *Batrachochytrium dendrobatidis*, la chytridiomycose, a provoqué le déclin rapide, et dans certains cas l'extinction, de populations et d'espèces d'amphibiens à travers le monde – à l'exception, pour l'instant, de Madagascar.

Un plan d'action concerté

Au vu de la richesse extraordinaire de sa faune d'amphibiens et de l'attention particulière que l'île reçoit des chercheurs, Madagascar est un lieu idéal pour promouvoir la protection des amphibiens. Cette idée peut sembler saugrenue. Imaginer protéger des faunes que l'on a, par le passé, jugées (à tort) « mineures », comme les animaux à sang froid, et sans rentabilité économique évidente peut apparaître comme une provocation dans un pays où le PIB est parmi les

plus bas au monde et où le revenu moyen par habitant avoisine 2 euros par jour.

En même temps, il est clair que la nature représente l'une des rares ressources du pays, et probablement la plus importante. Voilà pourquoi, au cours des dix dernières années, nous avons consacré énormément de temps et d'énergie à soutenir des actions en faveur de la protection des amphibiens à Madagascar.

Nous nous sommes retrouvés personnellement en première ligne d'abord en raison de notre passion, puis parce que nous avons toujours pensé que l'étude des amphibiens méritait une attention particulière. Il était important de décrire les nouvelles espèces, mais, simultanément, il était essentiel d'impliquer l'opinion publique, les hommes politiques et les experts afin de les convaincre que la préservation des amphibiens à Madagascar offrait aux populations locales une piste de développement et afin de projeter ce pays à l'avant-garde de la protection de la biodiversité.

L'occasion d'agir concrètement dans ce sens se présenta à nous lors du lancement de l'*Amphibian Conservation Action Plan*, un grand événement organisé en 2005 à Washington par l'équipe Declining Amphibian Populations Task Force. Dans ce cadre, deux grandes figures de la protection de la nature, Russell Mittermeier, président de l'organisation américaine Conservation International, et le Canadien Claude Gascon, coordinateur du Groupe spécialiste des amphibiens (*Amphibian Specialist Group*) à l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN), proposèrent à Angelica Crottini (l'une d'entre nous) de coordonner un ambitieux projet de protection au niveau national. Angelica menait depuis des années des projets de recherche sur les amphibiens malgaches, dans la perspective de leur préservation.

Cette proposition représentait une excellente occasion de braquer les projecteurs sur les amphibiens malgaches. Le lien avec la communauté scientifique locale se fit avec la collaboration de Herilala Randriamahazo, lui aussi passionné et ardent partisan des études herpétologiques à Madagascar.

Ensemble, en 2006, nous avons organisé la première rencontre sur la protection des amphibiens malgaches, un atelier international intitulé ACSAM (*A Conservation Strategy for the Amphibians of Madagascar*).